LA MIGRATION FRANÇAISE AU CANADA ET AU QUÉBEC DEPUIS LES ANNÉES 2000 – QUELQUES OBSERVATIONS

Dr. Chedly Belkhodja est professeur et directeur de l'École des affaires publiques et communautaires à l'Université Concordia. De 1992 à 2014, il était professeur au département de science politique à l'Université de Moncton. Ses recherches portent sur les questions de l'immigration dans les villes de taille moyenne et dans les régions de faible immigration et des discours et représentations de la diversité culturelle, religieuse et ethnique. Il mène également une réflexion sur le phénomène du populisme et des idéologies de la droite. Il a été impliqué dans la création du centre Métropolis atlantique en tant que directeur de recherche et, de 2006 à 2012 comme directeur du centre.

Dr. Mireille Paquet est politologue et professeure agrégée au département de science politique de l'Université Concordia. Ses recherches portent sur la politique et les politiques publiques d'immigration au Canada et au-delà, Détentrice de la Chaire de recherche sur la politique de l'immigration de l'Université Concordia et dirige l' Équipe de recherche sur l'immigration dans le Québec Actuel (ÉRIQA).

Ce texte présente une revue des connaissances sur les concepts et les réalités permettant de mieux comprendre l'immigration contemporaine des ressortissants français vers le Canada. Il est en dialogue avec nos recherches actuelles sur la mobilité contemporaine des Français et sur les caractéristiques de ces populations au Canada depuis le début des années 2000. Dans un contexte contemporain, la France a développé une attitude et des mécanismes plus favorables à la mobilité vers l'étranger, notamment dans le cadre de l'Union européenne avec la mobilité des étudiants à travers le programme Erasmus et celle des jeunes professionnels qualifiés installés dans des pays limitrophes (Grande-Bretagne, Allemagne, Suisse). Il est également intéressant d'étudier la migration française par les raisons propres au contexte économique et social que vit la France et qui peuvent expliquer que plus de ressortissants français quittent la France. D'autres éléments à considérer sont les stratégies du gouvernement canadien et québécois en matière de promotion et d'attraction qui ciblent le marché français. À partir d'une analyse de sources documentaires, nous présentons quelques observations de la nouvelle vague migratoire française des années 2000.

L'IMPORTANCE DE L'HISTOIRE

Comme le souligne l'historienne Nancy Green, la France ne cadre pas à la grande tradition de la migration européenne de masse de la fin du XIX^{e} et du début du XX^{e} (Green, 2005). La France est une société qui a besoin de sa main-d'œuvre qui ne connaît pas de « cataclysmes économiques » pouvant encourager les grandes migrations vers les Amériques (ex : famine en Irlande, paupérisation des paysans italiens du sud). Une émigration, plus faible en nombre, va cependant se former dans une étroite relation avec les colonies (Afrique du Nord et subsaharienne) et vers certains pays dont le Canada (Linteau, Frenette et Lejeune, 2017). Ce premier mouvement migratoire français vers le Canada reste un phénomène limité avant 1870 et prend un peu plus d'ampleur au début du XX^{e} siècle. En 1871, un peu moins de 3000 personnes nées en France vivent au Canada. En 1921, 19 247 personnes se sont installés au Canada, principalement au Québec et dans l'Ouest du pays. Le cas de la France peut être considéré comme un cas d'étude similaire à d'autres migrations européennes au Canada, par exemple, britannique et allemande[1].

LA MIGRATION NORD-NORD

La migration française s'inscrit dans le cadre des migrations nord-nord, objet d'étude encore peu exploré : « *Academically, little is known about why Europeans leave the continent, how they choose their destination and how they experience their migrant life.* » (Suter and Akesson, 2020, p. 1). Il existe une vaste littérature historique sur les migrations de masse de l'Europe vers les Amériques à la fin du XIX[e] siècle. En Europe, une autre mobilité bien documentée est celle qui s'inscrit aux logiques du travail et la présence de travailleurs temporaires (ex : Italiens et Portugais en Suisse, Allemagne, France). Plus récemment, la mobilité des Européens vers des destinations extra-européennes commence à faire l'objet de travaux de recherche (Fabbiano, Paraldi, Poli et Terrazzoni, 2019). Certains travaux s'intéressent aux régimes de migration entre le nord et le sud, des migrations du nord vers le sud sont assez banalisées, car vues comme des mobilités de personnes privilégiées. On pense, par exemple, aux ressortissants Français, Allemands et Britanniques, surtout des retraités, installés dans le sud de l'Europe et au Maghreb (Fabbiano, Paraldi, Poli et Terrazzoni, 2019). Le paysage de l'émigration hors Europe s'avère cependant plus complexe en raison de parcours diversifiés (ex : les bi-nationaux).

Il est intéressant de comparer la situation des pays européens : Grande-Bretagne, Espagne, Portugal, Belgique, Italie, France. D'une part, dans ces nouvelles migrations, il faut tenir compte de la particularité du lien colonial : France, Grande-Bretagne, Espagne, Portugal, Pays-Bas, Belgique, dans une moindre mesure Allemagne et Italie. Il y a des distinctions entre les pays qui (ex Espagne et Portugal qui ont une relation avec des anciennes colonies : Brésil, Cap vert, Angola, Mozambique). D'autre part, la turbulence économique de 2008 revient souvent dans les travaux qui la présentent en tant qu'accélérateur des flux migratoires. Cette « crise de l'Europe » s'exprime par une précarisation économique qui incite certaines populations à envisager un projet d'émigration (Allou et coll. 2020). On établit également un diagnostic du malaise identitaire de l'Europe qui est construit autour d'une chronologie d'événements tragiques depuis de début des années 2000 : attentats terroristes, crimes haineux et attitudes anti-musulmanes exploités par les droites radicales populistes (Silverstein, 2018).

UNE DIVERSIFICATION DES PROFILS ET DES TRAJECTOIRES

Les recherches sur les nouvelles migrations nord-nord rendent compte de la diversité des expériences de déplacement (Suter et Akesson, 2020). L'immigration française vers le Canada à partir des années 2000 n'est pas aussi uniforme et homogène que les vagues précédentes. Au courant du XX[e] siècle, le ressortissant français est blanc, catholique et professionnel (Linteau, Frenette, Le Jeune, 2017). Aujourd'hui, la littérature présente un profil du migrant nord-nord plus complexe. Dans un premier temps, il nous semble important de se préoccuper de la sémantique, de la manière de considérer ce migrant.

L'émigration des pays du nord est souvent qualifiée par les promoteurs et les personnes mobiles elles-mêmes d'« expatriation » plutôt que d'immigration et ce, tout particulièrement lorsqu'il est question des professionnels et des personnes qualifiés (Kunz 2016, Weiner et Klekowski Van Koppenfels, 2019). La littérature souligne que l'expatriation s'inscrit dans des formes de mobilités hyper-qualifiées pour des individus dotés d'un capital humain élevé. Dans un contexte d'établissement dans des pays du Sud, l'expatriation prend la signification d'un statut privilégié (population blanche) lié à la vie quotidienne dans un espace séparé et sécurisé : maisons, magasins, travail, école et loisirs. L'« expat » vit dans un espace clos et détaché de la société locale. Dans le contexte d'une migration nord-nord, l'expatrié est un migrant qui est recherché pour ses compétences professionnelles dans des secteurs économiques de pointe, par exemple, les technologies de pointe.

Le *Lifestyle migrant* est une autre catégorie que nous retrouvons pour décrire les mobilités nord-nord. Ce concept sert à dépeindre une personne à la recherche d'un idéal de la qualité de vie qui est géographique et psychologique : les grands espaces, la tranquillité, mais aussi un bien être identitaire. C'est le cas dans une étude sur les immigrants britanniques en Nouvelle-Zélande qui sont à la recherche d'un autre style de vie que le rythme effréné des sociétés européennes. Ces

« Les recherches sur les nouvelles migrations nord-nord rendent compte de la diversité des expériences de déplacement (Suter et Akesson, 2020). L'immigration française vers le Canada à partir des années 2000 n'est pas aussi uniforme et homogène que les vagues précédentes. Au courant du XX[e] siècle, le ressortissant français est blanc, catholique et professionnel (Linteau, Frenette, Le Jeune, 2017). Aujourd'hui, la littérature présente un profil du migrant nord-nord plus complexe. »

1 Consulter la série *Studies in Immigration and Culture* des Presses de l'Université du Manitoba, notamment les ouvrages de Alexander Freund, dir., *Being German Canadian. History, Memory, Generations*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2021 et Marlyn Barber et Murray Watson, *Invisible Immigrants. The English in Canada since 1945*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2015.

migrants sont attirés par les occasions et les avantages de « refaire sa vie ailleurs » (Higgins, 2017 ; Benson and O'Reily 2016). La migration française se structure autour du *branding*, de la manière de vendre une destination comme le Québec et les communautés francophones en situation minoritaire. Les destinations sont représentées par des stratégies publicitaires qui visent à attirer une migration européenne variée : jeunes, familles, professionnels.

LES RÉALITÉS SOCIOLOGIQUES CONTRASTÉES

De l'ensemble des écrits consultés, il est intéressant de noter que la mobilité des ressortissants français est présentée comme étant privilégiée, si on la compare aux expériences de personnes issues d'autres régions du monde. Pour autant, les expériences et trajectoires des ressortissants français mobiles sont loin d'être homogènes. Des recherches identifient les sentiments d'exclusion basés sur la racialisation et la religion dans la société française comme étant des déclencheurs du processus migratoire pour certains. Jérémy Mandin et Jaafar Alloul (2017 et 2020, Alloul 2020) s'intéressent au parcours des jeunes maghrébins en France et en Belgique. Depuis quelques années, cette population vit des défis dans son intégration économique et sociale. Dans sa recherche, Jérémy Mandin se réfère à l'expression de *stuckness*, celle de se sentir bloqué dans son ascension sociale. À cela s'ajoute l'absence d'horizon et d'espoir de mobilité économique pour plusieurs personnes ayant décidé de quitter la France.

Des jeunes diplômés et professionnels ont de la difficulté à trouver de l'emploi et se sentent l'objet de discriminations. Ce sentiment de blocage économique, de ne pas monter, de « vivre la galère » encourage des populations à quitter la France vers des destinations et qui leur semblent plus accueillantes, des pays où ces personnes ne subiraient plus de « micro-agressions d'un racisme au quotidien », des pays et les villes qui valorisent la diversité multiculturelle (le Canada et une ville comme Montréal), des pays musulmans et cosmopolites (les pays du Golfe) sont attirants pour ces jeunes musulmans diplômés en Occident (Alloul, 2020 ; Le Renard 2016). Un récent ouvrage s'intéresse à cette problématique : *L'épreuve des discriminations dans les quartiers populaires* (PUF, 2021). Les auteurs, Jérémy Talpin et Anaïke Purenne abordent les questions de racisme et discriminations dans plusieurs quartiers populaires de France et analysent les types de compétences minoritaires qui permettent à des populations racisées d'agir par différentes stratégies, l'une d'entre elles étant l'émigration. Le Canada fait partie d'un pays de solution, d'un pays rêvé et représenté comme une destination sur le marché français. Cet aspect est très présent dans des événements tels que salons d'immigration et missions de recrutement en France (Belkhodja et Deshaye, 2021).

LA PRÉSENCE FRANÇAISE DANS L'ESPACE MONTRÉALAIS

Au-delà de savoir comment les ressortissants français maintiennent leurs liens avec le pays d'origine, notamment par l'inscription au registre consulaire ou par le droit de vote, il est intéressant d'étudier la manière dont les Français vivent leur présence dans un nouvel environnement. Dans un contexte de plus grande mobilité et de diversification des flux migratoires, comment les communautés immigrantes s'établissent et vivent leur expérience de la ville? (Désilets, 2019) Il est évident que Montréal ressort comme la destination privilégiée de la migration française au Canada. Il y a toujours cette image d'une communauté française regroupée autour de certaines institutions et présente dans certains quartiers de la métropole, notamment le Plateau Mont-Royal avec ses boulangeries françaises, mais la présence française se remarque ailleurs que la traditionnelle fête du 14 juillet ou les rencontres assez formelles de l'Union française. Elle se diversifie. Nous menons des observations dans plusieurs lieux tels café, soirée de rencontre pvtistes dans un bar, terrain de « foot », restauration rapide (le fameux Taco français), commerces français. Une illustration est la boutique Top Discount, épicerie française apparue en 2019 sur l'avenue Mont-Royal. Ce commerce vend des marques françaises de nourriture non réfrigérée tels des biscuits, des confitures, de la purée en poudre Mousseline. La boutique a un plan d'expansion avec quatre succursales en ville qui souhaitent répondre à la demande. Sur sa page Facebook, Top Discount se présente parmi les épiceries ethniques internationales de Montréal!

En conclusion, l'immigration française a toujours été présente au Canada, mais elle semble aujourd'hui plus dynamique et plus complexe en raison des politiques et stratégies en place, de la diversité des parcours et des destinations choisies. Au Canada et au Québec, les immigrants français sont une catégorie privilégiée et bien visible dans les nombreuses initiatives de promotion et de recrutement du gouvernement fédéral et des provinces vers le marché français. Partir au Canada est devenu une réalité pour de nombreux ressortissants français qui aspirent à autre chose dans leur parcours professionnel ou personnel.

RÉFÉRENCES

Alloul, Jaafar. 2020. « Leaving Europe, Aspiring Access : Racial Capital and Its Spatial Discontents among the Euro-Maghrebi Minority », *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, Vol. 18, no. 3, p. 313-325.

Chedly Belkhodja et Thierry Deshayes. 2021. « Partir pour le Canada. Observations de la 12e édition de Destination Canada Forum Mobilité », *Francophonies d'Amérique*, Vol. 52, p. 59-84.

Barber, Marilyn et Murray Watson. 2015. *Invisible Immigrants. The English in Canada since 1945*, Winnipeg, University of Manitoba Press.

Benson, Micheala et O'Reily, Karen. 2016. « From lifestyle migration to lifestyle in migration : Categories, concepts and ways of thinking », *Migration Studies*, Vol.4, no. 1, p. 20-37.

Désilets, Gabrielle. 2019. « Mobilité et modes de vie des travailleurs temporaires qualifiés. Les migrants *middling* à Montréal », *Diversité*, Vol. 19, p. 11-30.

Fabbiano, Paraldi, Poli et Terrazzoni. 2019. *Les migrations des Nords vers les Suds*, Paris : Karthala.

Green, Nancy L. 2005. « The Politics of Exit : Reversing the Immigration Paradigm ». *The Journal of Modern History* vol. 77, no. 2, 263-89.

Higgins, Katie et Jessica Terruhn. 2020. « Kinship, whiteness and the politics of belonging among white British migrants and Pākehā in Aotearoa/New Zealand », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 47, no. 15, p. 3564-3582.

Kunz, Sarah. 2016. « Privileged Mobilities : Locating the Expatriate in Migration Scholarship », *Geography Compass* vol. 10, no. 3, p. 89–101.

Le Renard, Amélie. 2016. « "Ici, il y a les Français français et les Français avec origines" : reconfigurations raciales autour d'expériences de Dubaï », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, vol. 30, p. 55-78.

Linteau Pierre-André, Frenette, Yves et Pascal Lejeune. 2017. Transposer la France. *L'immigration française au Canada (1870-1914)*, Montréal : Boréal.

Mandin, Jérémy. 2020. « Aspirations and Hope Distribution in the Emigration of Maghrebi Europeans in Montreal ». *Journal of Immigrant & Refugee Studies* vol. 18, no. 3, p. 300-312.

Sayad, Abdelmalek. 1996. *La double absence. La condition de l'immigrant*, Paris : Seuil.

Silverstein. Paul A. 2018. *Postcolonial France. Race, Islam and the Future of the Republic*, London : Puto Press.

Suter, Brigitte, et Lisa Akesson. 2020. « Introduction ». In *Contemporary European Emigration : Situating Integration in New Destinations*, London : Routledge.

Talpin, Jérémy et Anaïke Purenne (dir). 2021, *L'épreuve de la discrimination : Enquête dans les quartiers populaires*, Paris : Presses universitaires de France.

Weinar, Agnieszka, et Amanda Klekowski von Koppenfels. 2020. *Highly Skilled Migration. Between Settlement and Mobility*, Springer.

Weinar, Agnieszka, et Amanda Klekowski von Koppenfels. 2019. « Migration, Mobility, Integration, Segregation – Migrations within the Global North ». *International Migration* vol. 57, no. 3, p.171-76.